

# ELFIE

## Chapitre 1

Bonjour !  
5 J'aimerais bien connaître vos noms, mais je n'ose pas vous les demander. Si je vous donne mon nom, vous me donnerez peut-être le vôtre. Je m'appelle Elfie. Il  
10 m'arrive rarement de demander quelque chose à quelqu'un. Je ne sais pas pourquoi. Je n'ai pas de bonnes raisons. Je n'ose tout simplement pas. J'ai peur que l'on découvre que je ne sais rien. Voilà ! C'est cela mon secret, c'est-à-dire l'un de mes secrets. L'un de mes affreux secrets. Vraiment, je ne sais rien. Excepté cela, bien  
20 sûr. Ca, c'est une chose que je sais. Mais c'est bien la seule chose.

Je ne suis peut-être pas si mal. Il y a des copains qui pensent savoir  
25 beaucoup de choses, mais vraiment ils n'en savent pas tant que ça. Prenez Simon, par exemple. D'autres dans la classe sont vraiment brillants. Ils ont la réponse à tout. Comme Diane.

Et puis, il y a Sophie. Elle ne donne pas beaucoup de réponses, mais elle peut poser les questions les plus merveilleuses ! J'aimerais  
35 bien être comme Sophie. Mais je ne peux pas.

\*\*\*\*  
40 Aujourd'hui, Simon a dit :  
- Elfie ne parle presque jamais. Peut-être qu'elle n'existe pas pour de vrai !  
Cela montre bien à quel point  
45 Simon peut se tromper. Peut-être que je ne parle pas beaucoup, mais je pense tout le temps. Même quand je dors. Ce n'est pas que je fais des rêves fantastiques.

50 Quand je dors, je pense aux mêmes choses que quand je suis éveillée.

La nuit dernière, je me suis réveillée et je me suis dit : "Elfie, es-tu endormie ?" Je me suis  
55 touché les yeux et ils étaient bien ouverts. Alors j'ai dit : "Non, je ne dors pas." Mais je peux me tromper. Peut-être qu'une  
60 personne peut dormir les yeux ouverts. Ensuite, je me suis demandé : "A ce moment-ci, est-ce que je pense ?" Je me le demande vraiment. Et je me suis  
65 répondu : "Imbécile !"

Si je m'interroge, c'est que je pense. Et si je pense, je dois exister pour de vrai, peu importe ce que Simon en dit.

70 \*\*\*\*

Aujourd'hui, Stéphane a dit :  
- Quand je serai grand, je veux  
75 devenir pilote d'essai.

Et Richard a dit :  
- Moi, je veux être une vedette de cinéma.

Et Diane a dit :  
80 - Je veux devenir médecin.  
Moi, je me suis dit : "Pourquoi sont-ils si pressés d'être grands ? J'aime mon âge.. Je ne veux pas vieillir avant d'avoir pensé à tout ce qui m'arrive."

85 J'étais assise près de Sophie. Alors je me suis tournée vers elle et je lui ai dit :

- Il y en a qui pensent seulement  
90 à demain et jamais à aujourd'hui.

Elle a répondu :  
- Je sais.

Alors j'ai dit :  
- Par exemple, je suis intéressée  
95 à mon corps et j'aimerais savoir

comment il fonctionne.

- Oui, a-t-elle dit.

Ensuite j'ai ajouté :

- Et mon esprit aussi, je voudrais  
100 savoir comment il fonctionne lui aussi.

- Oui, a-t-elle dit, je sais.

- Et ma vie, je veux savoir ce qu'elle est maintenant et non pas ce qu'elle sera plus tard. Je veux être capable d'y penser et de l'examiner, comme je le fais pour mon corps et mon esprit.

105 Sophie a répondu :

110 - Oui, tu as raison, Elfie. Autrement, est-ce que la vie vaut la peine d'être vécue ?

Voyez-vous ce que je veux dire ? Non seulement Sophie est-elle capable, elle est... ah... ah... Je  
115 sais ce que je veux dire, mais je ne trouve pas le mot pour le dire.

En tout cas, Sophie est très différente des autres. C'est pour  
120 quoi mes sentiments pour elle sont différents des sentiments que j'ai pour les autres.

\*\*\*\*  
125 Chaque fois qu'on me pose une question, je n'ai pas de réponse. C'est comme si mes idées baignaient dans la mélasse.

130 Si seulement je pouvais avoir les idées claires !

Oh ! je ne sais plus ce que je  
135 veux ! est-ce que je veux des idées claires ou est-ce que je veux des idées qui sont clairement reliées entre elles ?

Voyez-vous, si je devais poser de telles questions, les gens verraient combien je suis stupide !

# ELFIE

## Chapitre 3

5 Toc ! Toc-toc ! Ca y est, c'est M. Surette à la porte. Aujourd'hui, il porte un habit vert, des souliers noirs et une cravate rouge.

Simon lui dit :

10 - Allez-vous nous dire le genre de concours que nous allons avoir, M. Surette ?

Simon n'est certainement pas timide pour parler comme ça au directeur.

15 - Oui, répond-il. Il y aura deux concours. Les gagnants du premier concours seront ceux et celles qui peuvent faire les meilleures distinctions.

- Et le deuxième concours ? demande Bruno.

20 - Je vous en parlerai plus tard de celui-là, répond le directeur.

Richard dit :

- M. Surette, c'est quoi une distinction ? Ensuite, il se tourne pour parler à Stéphanie et n'écoute pas M. Surette.

25 - D'abord dites-moi ce que vous, vous en pensez, dit M. Surette.

Diane lève la main.

30 - On fait une distinction quand on veut dire qu'une chose n'est pas comme une autre, dit-elle, la main toujours levée. Maintenant elle baisse la main. Linda s'essuie le nez du revers de la main et dit :

- On fait une distinction quand on peut faire la différence entre les choses.

35 Mme Tremblay lui donne un mouchoir de papier et elle se frotte le nez.

Jean dit :

- On fait une distinction quand on dit comment deux choses sont différentes.

40 Henri ajoute :

- On fait une distinction quand on dit comment une chose n'est pas comme une autre.

- C'est ce que j'ai dit, reprend Jean en se

45 grattant la tête.

- Non, dit Henri, ce que j'ai dit est différent de ce que toi tu as dit.

50 Je me dis : «Elfie, peut-être que maintenant tu sais un peu mieux ce que c'est que de faire une distinction, mais tu ne sais certainement pas comment faire une bonne distinction.»

55 En rentrant à la maison, je vais directement à la cuisine où je trouve ma sœur, Catherine. Elle se cherche à manger dans le frigo.

- Catherine, lui dis-je, nous avons un concours pour voir qui peut faire la meilleure distinction.

60 Catherine a la bouche pleine à lui faire gonfler les joues. Elle ressemble à un écureuil.

Je lui dis :

65 - Connais-tu quelque chose au sujet des distinctions ?

- Je connais une histoire, dit-elle. Peut-être qu'elle se rapporte aux distinctions.

- Raconte-la moi, je t'en prie.

70 [...]

75 Je marche dans le passage vers la salle de bain pour me débarbouiller. Tout à coup, Charles sort d'une armoire où il s'était caché. Il porte un masque de vampire avec de longues dents pointues et agite de longues griffes. Oh ! il me fait peur ! Je cours en chant vers papa qui est en train de peindre. Je me cache sous la grande toile que papa a étendue par terre pour ne pas tacher le tapis.

80 - Hé ! dit papa, je crois qu'un petit chien perdu est entré dans la maison. Il est sous la toile. Va-t-en, chien ! Va-t-en !

85 Je sors de dessous la toile et papa

s'écrie :

- Mais, Elfie, c'était toi ! Que faisais-tu là-dessous ?

90 Comme s'il ne savait pas. Papa me lance en l'air et m'embrasse très fort en me frottant le visage de sa barbe piquante. Je ris et je crie et réussis à me tortiller hors de ses bras.

Je crie :

95 - Maman ! et je me précipite en dehors de la chambre et dans le passage.

La porte de l'armoire s'ouvre à nouveau et revoilà Charles qui saute vers moi en agitant ses griffes de Dracula. Oh là là !

100 Tous les frères sont-ils comme lui ?

- Charles, je lui demande, sais-tu toi ce qu'est une distinction ? Je dois absolument le savoir.

Tout ce qu'il trouve à me répondre c'est :

105 - Va dire à maman qu'elle te veut !

Je descends à la cuisine.

- Maman, lui dis-je, tu me veux ?

Elle se penche et m'embrasse bien fort, me chuchotant à l'oreille :

110 - Bien sûr que je te veux, mon amour !

Tout à coup, je me mets à penser à l'école. Et si l'école où je vais ne veut plus

115 de moi ? Et s'ils ne me veulent pas, devrais-je y rester ? «Pourquoi te voudraient-ils ?» je me demande, «jamais tu ne prends la parole en classe. Tu ne poses même pas de questions. Vraiment tu ne fais rien du tout. Tu es un vaurien, un chien vaurien.» Un chien vaurien. J'aime

ça. Hé ! je pourrais composer une histoire et l'intituler : Le chien vaurien. Ce serait l'histoire d'un petit chien dont personne ne

120 veut.

Je commence à penser à mon histoire. Je me demande ce qui va se passer.

125

# ELFIE

## Chapitre 4

5 Toc ! toc-toc ! Voilà qu'on frappe à la porte ! Simonne y accourt, ouvre, s'agrippe à la poignée et à califourchon sur la porte, se balance jusqu'à ce qu'elle donne grande ouverte contre le mur. M. Surette la regarde surpris et lui dit :

- Une porte, ce n'est pas une balançoire.

10 Il entre dans la classe. Cette fois, il porte un habit brun, des souliers bruns et une cravate brune. Il nous regarde. Et nous le regardons. Il ne dit pas un mot. Nous non plus. Je retiens mon souffle. Que va-t-il nous dire ? Que le concours est annulé ? Que c'est la fin des cours ? Que c'est la fin de tout ?

20 Finalement il dit:

- Très bien ! Maintenant qui peut me dire ce qu'est une distinction ?

Jean répond:

25 - C'est comme quand on dit qu'une chose n'est pas une autre chose.

- Pouvez-vous me donner un exemple ? demande le directeur.

La main de Simonne s'élançe:

30 - Une porte n'est pas une balançoire, dit-elle, confiante.

M. Surette sourit. Il sourit vraiment !

35 Comme il se retourne pour sortir, il s'accroche dans une patte de la table sur laquelle il y a de la pâte à sel. La boîte chancelle. M. Surette veut la saisir, mais ne fait que la heurter. Elle se renverse et voilà l'habit brun du directeur tout blanc de pâte à sel. On dirait un peintre en bâtiment. M. Surette, tout embarrassé, s'empresse de secouer la pâte à sel de son habit.

\*\*\*\*

45 Après son départ, Simonne se met à ricaner. Mme Tremblay dit aussitôt :

- C'est un accident et il n'est pas gentil de rire quand quelqu'un subit un accident.

- Oui, Simonne dit Diane. Ce n'était pas drôle.

50 Je me dis : «Ce n'est pas gentil. Ce n'est pas drôle. Est-ce qu'il s'agit là d'une distinction?» Je suis toute confuse. Je ne comprends toujours pas ce qu'est une distinction !

55

\*\*\*\*

60 C'est le lendemain et je suis à l'école. Sophie et moi sommes les premières arrivées. Nous apercevons deux chaises, dos à dos, mais nous nous asseyons face à face.

Sophie me regarde. C'est la première fois que je remarque ses yeux violets.

65 - Elfie, me dit-elle, qu'est-ce qu'il y a en dehors de l'école ?

Cela me paraît une question bête, mais Sophie est bien sérieuse.

- C'est le village, non ?

70 - Et qu'est-ce qu'il y a en dehors du village ? reprend-elle.

- Le pays, lui dis-je.

- Eh bien!... oui, le pays est sur la terre, mais qu'y a-t-il en dehors ?

75 - Toutes les autres planètes et les étoiles que je lui répons. En dehors de la terre, il y a tout.

- Qu'est-ce qu'il y a en dehors de tout ? veut-elle savoir.

80 Je regarde le partage de ses cheveux. Je regarde ses yeux violets. Les autres élèves se déplacent ça et là dans la classe, mais nous, nous restons assises sans bouger.

85 «Qu'est-ce qu'il peut bien y avoir derrière le ciel ?» je me le demande. «Et peu importe ce qu'il y a, qu'est-ce qu'il y a encore derrière tout cela ?»

Je me suis ensuite rappelé combien j'étais confuse l'autre jour. Je cherchais le mot qui décrit Sophie. Intelligente ? Non.

90 Brillante ? Non. Rusée ? Non. Quel est bien ce mot que je cherche ?

\*\*\*\*

95 Après l'école, maman nous emmène, Catherine et moi, à l'épicerie. Arrivées près de la voie ferrée, j'aperçois Sophie. Elle est assise sur un petit tabouret dans l'herbe très haute au milieu d'un immense gazon. Loin, loin en arrière il y a cette vieille grande maison aux fenêtres sombres et avec une grande galerie qui en fait le tour. Sophie écrit quelque chose dans un calepin. Quelques instants plus tard, je ne la vois plus.

Maman me dit:

- Et bien, Elfie, as-tu repensé à l'idée de fréquenter une autre école ?

110 - Quelle autre école ?

- C'est une école privée, répond maman. C'est un ami de ton père qui en est le directeur. Peut-être que tu réussirais mieux dans cette école. Mais à toi de choisir.

115 Je ne dis rien. Qu'est-ce que je peux dire ?

De plus, qu'est-ce que cela signifie quand on dit «A toi de choisir ? »

120

\*\*\*\*

125 Quand je regarde par la fenêtre, je vois des feuilles qui tombent des arbres. Je me dis : «Pourquoi les choses doivent-elles toujours tomber par terre ? Pourquoi ne peuvent-elles pas tomber vers le haut ?»

Je pense aux arbres, à leurs branches nues et aux tas de feuilles mortes par terre. Soudain, les feuilles se mettent à flotter vers le haut. Maintenant elles vont se rattacher aux branches des arbres. Ensuite, au lieu d'être rouges, jaunes et brunes, elles deviennent vertes !

130 Je raconte mes pensées à Jean. Tout ce qu'il trouve à dire c'est :

- Le temps peut-il aller à reculons ?

Quelle question idiote !

\*\*\*\*

140

145 Aujourd'hui Mme Tremblay nous explique comment fonctionne un aimant. Il peut faire bouger des morceaux de métal sans les toucher. Je me demande comment cela peut se produire... à distance comme ça.

Je dis à Mme Tremblay :

- Je peux bouger mes bras et mes jambes sans les toucher.

150 - Veux-tu dire qu'il suffit de souhaiter que ton bras bouge pour qu'il bouge ?

Je signifie que oui en hochant la tête.

- Alors c'est comme ça que mon esprit fonctionne, me dis-je, c'est comme un aimant !

155 Je n'ose partager cette idée avec personne. On rirait de moi.

# ELFIE

## Chapitre 5 Première partie

5 Hier soir, tante Marie est venue nous rendre visite. En partant, elle nous a donné à Charles, à Catherine et à moi, chacun un euro, nous a prises à part, Catherine et moi et nous a dit:

10 - Je peux vous montrer quelque chose que jamais personne n'a encore vu et que jamais personne ne reverra par après.

15 - Oh, Charles, vraiment dit Catherine.

- Montre-le moi, montre-le moi, fut ma réponse.

20 - Un instant, reprit Charles, cela vous coûtera chacune un euro.

Alors nous lui avons remis l'argent que tante Marie nous avait donné et très attentivement, nous l'avons regardé faire.

25 Il a sorti une noix de sa poche et un casse noix de l'autre. Il a brisé la noix et en a sorti l'amande.

30 - Voyez-vous, dit-il en tenant l'amande, personne ne l'a jamais vue avant.

Nous nous sommes regardées, Catherine et moi et nous avons dû admettre que personne n'avait vu cette amande avant nous. Ensuite,

35 il l'a jetée dans sa bouche, l'a croquée et avalée aussitôt. Encore une fois, nous nous sommes regardées et nous avons dû admettre que personne ne reverrait jamais cette amande. Sans lui dire un seul mot, Catherine et moi sommes parties nous coucher. Mais Charles nous a crié:

40 - Vous devez le reconnaître, vous venez de vivre une expérience unique!

45 - Quelle noix de coco, celui-là! a dit Catherine.

Mais, j'ai dit:

50 - Catherine, cela valait bien un euro. Ce que nous avons vu, jamais personne ne l'avait déjà vu

et jamais personne ne le reverra.

55 \*\*\*\*\*

Nous faisons la sieste chaque jour. Mme Tremblay baisse les stores et éteint les lumières. Nous nous étendons sur nos matelas. Nous pouvons parler tout bas, mais rien de plus.

Mme Tremblay pose le doigt sur les lèvres, comme ceci, et dit :

65 - Shhh ! C'est le temps de faire la sieste !

Richard et Stéphane se chatouillent. Ils continuent à ricaner. Mme Tremblay les regarde et ils cessent. Henri retire le pouce de sa bouche pour dire :

70 - Mme Tremblay, racontez-nous une histoire, s'il vous plaît. Mme Tremblay rit et répond:

75 - Repose-toi, Henri, tu n'as pas besoin d'une histoire.

- Oui, j'en veux une, réclame Henri.

80 Il se remet le pouce dans la bouche. Quand la sieste sera terminée, il le retirera. Je l'aime bien, Henri.

Jean dit à Mme Tremblay :

85 - Hier soir, j'ai vu la lune et une étoile ensemble et elles étaient toutes seules dans le ciel.

- Moi aussi, continue Diane, la lune était toute petite, comme une banane.

90 - Mme Tremblay, reprend Henri, connaissez-vous une chanson qui parle des étoiles ?

Mme Tremblay sourit légèrement. Nous l'entourons et tirons sur sa jupe.

95 - OUI ! oui, une chanson ! chantez-nous une chanson !

Alors elle chante:

*Y'a une étoile pour vous*

100 *Y'a une étoile pour chacun de*

*nous*

*Y'a une étoile pour vous*

*Y'a une étoile pour chacun de nous*

105 *Y'a un chemin pour ton cœur*  
*Y'a une route qui mène au bonheur*

110 *Si tu la trouves, continue*  
*Rends-toi au moins au bout de ta rue*

*Y'a une étoile pour vous*

115 *Y'a tant d'étoiles dans le ciel*  
*Y'en a des milliers qui brillent d'amour*

120 *Choisis pour toi la plus belle*  
*Et laisse-la éclairer tes jours*  
*Y'a une étoile pour vous...*

*Si tu te perds quelque part*  
*Y'a toujours quelqu'un pour te trouver*

125 *Même s'il arrive en retard*  
*Ne laisse pas ta porte fermée*

*Y'a une étoile pour vous...*

130 Je suis assise tout près de Mme Tremblay et quand elle termine la chanson, je pose la tête contre son genou.

135 Sophie et Diane se regardent et sourient. C'est tellement agréable quand nos amies sont des amies.

Linda se frotte le nez et commente:

140 - La lune est une étoile, alors il y avait deux étoiles!

- Non, ce n'est pas vrai, reprend tout de suite Diane.

145 La lune n'est pas une étoile. Le soleil est une étoile, mais pas la lune ! Personne ne dit plus rien jusqu'à la fin de la sieste.

# ELFIE

## Chapitre 5 Deuxième partie

5 - Mme Tremblay, dit Simon, pouvons-nous parler du concours ? je veux passer à la télé !

- Très bien, Simon, répond-elle. Peux-tu composer une phrase qui contient le mot distinction ?

10 Simon réfléchit quelques instants, mais fait signe que non.

- Mme Tremblay, déclare Henri, des distinctions c'est quand on dit n'est pas ou ne sont pas.

15 Mme Tremblay écrit au tableau *n'est pas* et *ne sont pas*.

Ensuite elle demande à Henri de lui donner des exemples.

20 - La lune n'est pas une étoile et les lunes ne sont pas des étoiles, répond Henri.

- Très bien, Henri, dit Mme Tremblay. Quelqu'un d'autre a-t-il un exemple ?

Diane prend la parole :

- Avec aucun on peut faire une distinction, comme dans la phrase aucune lune n'est une étoile.

30 Mme Tremblay écrit au tableau ce que Diane a dit.

- Si on disait Les lunes sont différentes des étoiles ajoute Jean.

Mme Tremblay écrit aussi la phrase de Jean.

35 - D'autres exemples ? demande-t-elle.

Personne ne dit rien.

40 - Bon, nous avons très bien fait. Nous avons trouvé quatre différentes manières de faire des distinctions, déclare Sophie.

Encore une fois, je cherche le bon mot pour décrire Sophie. «Diane est intelligente, mais Sophie est...»  
45 non, je ne trouve pas le mot. Mais qu'est-ce que c'est qu'elle est ? Je

pense à ses longs cheveux noirs et à ses yeux violets. Mais cela ne m'aide pas. Je n'arrive pas à trouver le mot juste.

\*\*\*\*

55 De la pointe de mon crayon, je fais un point sur un bout de papier. Seulement un petit point. Je remarque qu'en déplaçant le point je trace une ligne. «Ah! me dis-je, une ligne est un point en mouvement.»

60 Ensuite, je prends le bout de papier et me l'approche des yeux. «Si un point en mouvement fait une ligne, je me demande ce que peut bien faire une ligne en mouvement.»

\*\*\*\*

70 Simonne me dit :

- Elfie, tu ne trouves pas que M. Surette est vraiment quelqu'un ?

- Oui, tu as raison.

75 - Il est tellement grand, reprend Simonne. Pourquoi penses-tu qu'il est si grand ?

- Et bien, j'imagine que c'est parce qu'il a la tête loin des pieds.

80 Simonne me jette un de ses regards.

\*\*\*\*

85 Simon me pose la question suivante :

- Elfie, dis-moi combien de pattes a un chien.

Je lui réponds :

90 - Quatre, voyons donc !

- Non, il en a huit, continue-t-il. Deux pattes gauches, deux pattes droites, deux pattes avant et deux pattes arrière. Fais la somme, Elfie. Deux et deux et deux et deux font huit.

95 Je fais moi aussi l'addition. Ca fait huit. Je lui demande:

100 - Alors, pourquoi il paraît seulement en avoir quatre ?

\*\*\*\*

105 La journée de classe tire à sa fin et Mme Tremblay nous dit:

- Linda a quelque chose à nous dire.

Que se passe-t-il? Tout à coup, c'est le grand silence.

110 - Je dois changer d'école, annonce Linda. Pas tout de suite, mais bientôt.

Tout le monde reçoit cette nouvelle avec des oh! et des ah, non!

Sophie lui dit:

- Tu vas nous manquer, Linda.

115 Je me dis en moi-même: «Elle va me manquer à moi aussi. Nous aussi allons lui manquer. Ca se voit dans son visage. Et si c'est moi qui partais ? Est-ce que je manquerais à quelqu'un? Si je partais, cela ne ferait pas plus de différence que de perdre une goutte de lait de la bouteille. On ne saurait même pas que je suis partie.»

J'ai envie d'aller embrasser Linda bien fort, mais je n'y vais pas.

130 Le soir, avant de m'endormir, je pleure un peu, et je ne sais même pas pourquoi.

# EXTRAITS

# ELFIE

## Chapitre 8

Diane, Sophie et moi, nous allons ensemble à l'école. Je me sens si heureuse lorsque je suis avec elles ! J'ai tellement de chance de les avoir pour amies ! Diane et Sophie se tiennent par la main. C'est gentil lorsque vos amies sont amies. Je sais que j'ai déjà dit cela. Mais je continue tout simplement de le penser ! C'est un autre de mes secrets. Pas si mal celui-là.

\*\*\*\*

15 Plus tard dans la matinée, Mme Tremblay nous dit :  
- Alors, comment appelle-t-on une phrase qui dit qu'une chose n'en n'est pas une autre ?  
20 Nous répondons tous ensemble :  
- Une distinction !  
Mme Tremblay dit :  
- Et comment appelle-t-on une phrase qui dit que certaines choses ne sont pas d'autres choses ?  
25 - Une distinction, avons-nous tous crié.  
- Et si une phrase commence par *aucun*, comment appelle-t-on cela ? demande Mme Tremblay.  
30 Ensemble nous répondons :  
- Une distinction !  
Mme Tremblay dit :  
- Et si nous disons qu'une chose est différente d'une autre, comment appelle-t-on cela ?  
35 De nouveau, nous répondons :  
- Une distinction !  
- Très bien, ajoute Mme Tremblay.  
Valérie lève la main.  
40 - Mme Tremblay, dit-elle, nous parlons toujours du fait que certaines choses ne sont pas d'autres choses. Mais pourquoi ne parlons-nous jamais du fait que certaines choses sont d'autres choses ?  
45 - Voilà une bonne question, Valérie, ajoute Mme Tremblay. Y a-t-il quelqu'un qui puisse aider Valérie ?  
Simon lève la main et dit :  
- Nous disons *sont* quand les choses sont semblables. Par exemple, je dis : les *bambins* sont des *enfants* parce que le mot *bambin* et le mot *enfant* veulent dire la

même chose.

55 Il relève la main. Henri s'entoure le cou de sa couverture et dit :  
- Nous disons *sont* quand les choses appartiennent à un groupe. Je pourrais dire par exemple : *Nous tous ici, nous sommes des élèves de CP*. Je veux dire que nous  
60 appartenons à la classe de CP.  
Bruno dit :  
- Et Mme Tremblay alors ?  
Mais Henri ne répond pas.  
Jean dit :  
65 - Nous disons *sont* quand une chose appartient à une autre. Par exemple, je peux dire : "*Ces billes sont les miennes*", parce que ces billes m'appartiennent. Et je peux dire : "*Les citrons sont jaunes*", parce que la couleur jaune appartient au citron.  
70 Sophie dit :  
- Jean, je ne suis pas certaine que tu as raison.  
Tout ce que Jean ajoute, c'est :  
75 - Alors, dis-moi en quoi j'ai tort.  
Sophie continue :  
- De la façon que tu parles, les billes sont ta propriété et le jaune est une propriété du citron. Mais, moi, je vois cela d'une autre  
80 façon. Lorsque je dis : "*Les citrons sont jaunes*", je veux dire que les citrons sont des exemples de choses jaunes.  
- C'est vrai, Jean, dit Diane. Regarde, c'est comme si je disais "*Henri et Linda sont des élèves*". Henri et Linda sont des exemples d'élèves.  
85 - Et Mme Tremblay est un exemple d'enseignante, dit Linda.  
Mme Tremblay ne dit rien. Elle écrit tout simplement au tableau ce qui a été dit et nous le regardons pendant un certain  
90 temps.  
Je suis chez moi maintenant, dans ma berceuse. Je me dis : «J'ai appris beaucoup aujourd'hui. Maintenant je sais ce que je veux dire lorsque j'emploie les mots *est* et *sont*.»  
95 Alors une phrase me vient soudainement à l'esprit : *Simon est un rat*.  
Je me dis : «Comment cela se peut-il ?  
100 Simon n'est pas un membre de la classe des rats. Et il n'est pas un exemple de rat.

105 Et pourtant, il est un rat, parce que j'ai toujours peur qu'il se faufile par derrière et qu'il me morde.»

Je me demande si ceci n'est pas encore une autre façon d'employer les mots *est* et *sont*.

110 Je continue de me bercer et je commence à rêvasser. Je rêve d'un monde peuplé presque entièrement de rats. Je rêve que je suis de retour en classe. Deux rats nous regardent par la fenêtre. J'entends le premier rat dire :

115 - Regarde, ceux-là ne sont pas des rats ! Ce sont des personnes !

Et le deuxième rat ajoute :

- C'est exact ! Tous à l'exception de Simon !

120 On se reconnaît chez les autres.

Je dis à Diane :

- Diane, je ne me souviens plus de ta distinction !

125 - *Les choses ne sont pas toujours comme elles le paraissent*, dit Diane.

- Ah oui, maintenant je m'en souviens. Mais, Diane, beaucoup de choses sont exactement comme elles le paraissent.

Par exemple ? demande Diane.

130 - Prenons le soleil ! Nous le voyons se lever le matin et nous le voyons se coucher le soir. Et cela arrive tel que nous le voyons.

- Est-ce vrai ? demande Diane.

135 Elle sort ses craies et commence à dessiner.

Parfois je me demande si Diane est vraiment aussi intelligente qu'elle le paraît. Ne sait-elle pas que voir c'est croire !

140

\*\*\*\*

La chaise de Linda est vide aujourd'hui. Je me demande si elle est dans sa nouvelle école et si elle y est heureuse. Je me rappelle qu'elle se fâchait lorsque Simon lui tirait les cheveux. Je me rappelle aussi qu'elle était fière des dessins qu'elle peignait de ses doigts.

150 Elle me manque.

# ELFIE

## Chapitre 9

I  
Ce matin une automobile a heurté un  
5 autobus d'écoliers. Certains enfants ont été  
ébranlés, mais personne n'a été blessé.  
Stéphane dit :  
- Je suis content car je n'étais pas dans  
cet autobus.  
10 - Moi aussi, ajoute Richard. Nous  
pouvons dire que nous avons de la  
chance !  
Thomas dit :  
- Je suis content d'avoir toujours de la  
15 nourriture à la maison.  
Bruno dit :  
- Je suis content d'avoir un bon lit chaud.  
Simon dit :  
- Je suis content d'être si intelligent.  
20 Sophie regarde le plancher, puis elle  
demande :  
- Est-ce qu'on devrait se réjouir d'être  
bien nourris, alors qu'il y a des enfants qui  
viennent à l'école le ventre creux ?  
25 Diane dit :  
- Et qu'il y en a qui sont battus !  
Jean ajoute :  
- Et d'autres qui ont besoin de traitements  
médicaux que leurs parents n'ont pas les  
30 moyens de payer ?  
Henri dit :  
- Et des enfants humiliés pour rien ?  
Je suis d'accord avec Henri. Je  
souhaiterais avoir dit ça !  
35 II  
Mon père dit :  
- Elfie, il y a une rencontre parents-maître  
à l'autre école. Aimerais-tu profiter de cette  
occasion pour aller la visiter ?  
40 Je me dis que je ne réussirai pas cette  
année. Que je la raterai sûrement. Que  
Simon est un rat et que Diane et Sophie  
s'aiment mieux qu'elles ne m'aiment, moi.  
Alors je dis à mon père :  
45 - Très bien. Je veux bien y aller.  
Quelle différence peut-il y avoir ? Une  
autre école ne sera pas meilleure. Je suis  
tout simplement ce que Charles me dit  
50 toujours : une niaise. Bonne seulement à  
jouer le rôle d'une porte !  
III  
Ca c'était hier. Ce matin, M. Surette entre  
sans frapper. Il est tout en bleu. Nous  
sommes sages comme des images.  
55 M. Surette dit :  
- Bonjour, chers élèves !  
Nous répondons tous :  
- Bonjour, M. Surette !  
Il dit :  
60 - Mme Tremblay me dit que vous faites  
des phrases avec *est* et *sont*. C'est très  
bien ! Je suis fier de vous.  
Nous ne disons rien. Je me dis : «Ca va  
pour la bonne nouvelle. Maintenant,  
65 quelle mauvaise nouvelle va-t-il nous  
annoncer ?»  
M. Surette dit :  
- Nous employons *n'est pas*, *ne sont pas*  
et *aucun* pour faire des distinctions.

70 Simon dit :  
- C'est vrai, M. Surette. Nous avons  
trouvé cela hier.  
- Bien, continue M. Surette. Maintenant, je  
vais vous dire quelque chose. Nous allons  
75 faire un autre concours. Cette fois, les  
gagnants seront ceux ou celles qui feront  
les meilleures phrases en employant *est*  
ou *sont*.  
Diane demande :  
80 - Et est-ce que les gagnants apparaîtront  
à la télévision ?  
- Bien sûr, répond M. Surette.  
- Alors, ça va ! reprend Diane.  
Un faible écho des paroles de Diane  
85 résonne dans ma tête : Alors, ça va !  
IV  
Mme Tremblay me prend à part :  
- Elfie, dit-elle, je veux te parler de ton  
rôle dans la pièce.  
90 - Ah oui, je sais : la porte.  
- C'est ça, la porte, dit-elle. Mais c'est un  
rôle important. Si des intrus essaient  
d'entrer, la porte se coince. C'est vraiment  
une drôle de porte.  
95 - Alors je ne serai pas n'importe quelle  
vieille porte. Je serai une porte comique !  
J'aime cette idée ! Qui sait ? Peut-être que  
je volerai la vedette. Du moins, c'est ce que  
je tenterai de faire !  
100 V  
M. Surette entre dans la classe. Il marche  
d'un pas bondissant. Il dit :  
- Bonjour les élèves, n'est-ce pas qu'il fait  
beau ce matin ?  
105 Personne ne répond. Nous sommes  
probablement trop endormis pour avoir  
remarqué quelle journée il fait.  
M. Surette dit :  
- Avez-vous préparé vos phrases avec *est*  
110 et *sont* ?  
Bruno marmotte quelque chose que je  
comprends à peine. Ca ne m'a pas paru  
être gentil. Quant aux autres, nous hochons  
la tête pour indiquer que nous l'avons fait.  
115 Pourquoi est-ce que je hoche la tête ? Je  
n'ai pas composé de phrases. Mais cette  
fois, je vais vraiment essayer. Mais, qu'est-  
ce que je peux bien dire ? Je pense à la  
maison où j'habite. Je pense à la cour  
120 arrière. Je pense au saule. Je pense au  
buisson de lilas. Ah ! le buisson de lilas !  
Lorsqu'il fleurit, il a de si belles fleurs  
violette... et avec toutes ces branches  
sombres !  
125 Il ne me reste plus de temps pour penser.  
Mme Tremblay est déjà au tableau. Voici ce  
qu'elle écrit :  
*.Les bambins sont des enfants. (Simon)*  
*.L'herbe est verte. (Richard)*  
130 *.Les faveurs sont des bonnes actions.*  
*(Sophie)*  
*.Les éléphants sont des animaux. (Henri)*  
*.Je suis une personne. (Diane)*  
Simon dit :  
135 - Elle s'est servie du mot *suis*. On ne peut  
employer que les mots *est* ou *sont*.

M. Surette dit :  
- Non, *suis* est bien. Continuez à écrire,  
Mme Tremblay.  
140 Mme Tremblay ne dit rien, mais elle a un  
petit sourire.  
Elle écrit :  
*.Voilà où cela en est. (Stéphane)*  
*.Les boules de savon sont pleines d'air.*  
*(Thomas)*  
145 *.Les chatons sont de petits chats. (Pascale)*  
*.Les films sur l'espace sont extra ! (Bruno)*  
*.Les films sont la même chose que le*  
*cinéma. (Simonne)*  
150 *.Ma tête est une partie de mon corps.*  
*(Jean)*  
*.Les enfants sont soit des garçons, soit des*  
*filles. (Valérie)*  
Mme Tremblay s'éloigne du tableau, me  
regarde et dit :  
155 - Elfie, que fais-tu ? As-tu une phrase  
avec *est* ou *sont* à nous donner ?  
Je sens que mon visage est tout rouge.  
Je voudrais aller me cacher. Finalement, la  
gorge serrée, je dis, juste assez fort pour  
160 me faire entendre :  
- Oui.  
Pourrais-tu nous donner ta phrase ? me  
demande-t-elle.  
165 Les mots ne sortent pas très bien, mais je  
finis par dire :  
- Quelqu'un que je connais est une  
branche de lilas.  
La classe est silencieuse pendant que  
170 Mme Tremblay écrit ma phrase au tableau.  
Je me dis en moi-même : «Elfie, comment  
peux-tu être si idiote ! Regarde cette  
phrase ! ça n'a aucun sens ! Les élèves  
rient de toi, mais ils sont trop gentils pour te  
175 le faire voir !»  
Simon dit :  
- M. Surette, pouvez-vous nous dire  
maintenant qui a gagné ?  
M. Surette termine d'écrire nos phrases  
180 sur une feuille de papier. Il la plie, la met  
dans sa poche, puis il dit :  
- Non, pas tout de suite. Je dois les  
étudier plus attentivement. Je veux y  
réfléchir.  
185 Il va à la porte, puis se retourne et nous  
dit :  
- Je vous dirai dans quelques jours qui  
sont les gagnants.  
Sur cela, il nous quitte. Dans quelques  
190 jours ? Comment peut-on attendre  
quelques jours ?  
Mais pourquoi me tracasser ? Je sais que  
je n'ai pas gagné !  
Il vaut mieux que je pense à M. Blondel. Il  
195 est tout blanc avec de grands yeux roses.  
Quel gros lapin il devient ! Il est aussi gros  
que le pupitre de Mme Tremblay ! Il remplit  
la salle. Wow, nous devons tous nous  
tasser dans les coins pour faire de la place  
200 à M. Blondel ! Il faut que je fasse quelque  
chose pour lui, et vite ! Oh ! maintenant, ça  
va. Il redevient petit. Ouf, on l'a échappé  
belle !



# ELFIE

## Chapitre 10

1. Hier soir, nous sommes allés à l'autre école. Il y avait papa, maman, Catherine et moi. Catherine a dit qu'elle voulait venir avec nous pour voir ma nouvelle école. D'abord, nous sommes entrés dans une salle qui était remplie de grandes personnes. Tout le monde se tenait debout et buvait du café. Du café, pouah ! Et puis nous avons visité quelques salles de classes. Les seules salles qui m'intéressaient étaient celles de la première et deuxième année.

15 L'enseignant de CE1 était un homme. Il nous a montré des peintures que les enfants avaient faites, ainsi que des poèmes et des histoires qu'ils avaient composés. Nous n'avons pas lu les poèmes, ni les histoires. Pas étonnant, l'enseignant n'a pas cessé de parler tout le temps que nous y étions.

Dans la classe de CE2, l'enseignante était une femme. Elle a attiré notre attention sur l'aquarium, le bac à sable et les décorations des fenêtres, mais elle n'en a pas dit beaucoup plus.

Papa et maman ont posé toutes sortes de questions à chaque enseignant. Je n'ai pas écouté. J'essayais toujours de m'imaginer comment ce serait d'aller à cette école.

Ensuite, en retournant chez nous, papa a dit :

35 - Alors, Elfie, qu'est-ce que tu en as pensé ? As-tu aimé cela ? Est-ce que tu aimerais aller à une école comme celle-là ?

- Je ne sais pas, ai-je dit. J'aimerais y penser.

Voyez-vous, j'ai appris cela de M. Surette.

2. Nous sommes tous occupés à quelque chose. Certains jouent avec des blocs, d'autres regardent des livres d'images, d'autres peignent aux doigts alors que d'autres encore s'amuse avec des marionnettes. Mme Tremblay dit :

- Elfie, je t'ai apporté un livre pour que tu le regardes. C'est un livre sur les portes. Il y a des portes coulissantes, des portes tournantes, des portes à deux battants et même des portes qu'on appelle hollandaises, qui ont une partie supérieure et une partie inférieure. Voistu, tu pourrais être un tas de portes différentes.

- Est-ce que je pourrais être toutes les portes, ai-je demandé.

- Cela dépend de toi, a répondu Mme Tremblay.

3. Bruno et Richard se tiennent debout dos à dos.

- Elfie, dit Bruno, qui est le plus grand, Bruno ou moi ?

65 Je les regarde puis je dis :

- Je ne peux pas dire. Mettez un livre sur vos têtes.

Ils mettent un livre sur leurs têtes.

- C'est ça. Maintenant, je le sais. Richard est le plus grand.

70 Bruno dit :

- Ah, bougre !

Je dis à Valérie :

- Richard est plus grand que Bruno. C'est une phrase avec *est*.

75 Valérie lace son soulier et puis elle dit :

- Mais ce n'est pas comme les autres phrases avec *est*. C'est un... C'est un...

Mme Tremblay nous écoute. Elle dit :

80 - C'est une comparaison.

Valérie dit :

- Pouvons-nous en faire, Mme Tremblay ?

Mme Tremblay répond que oui. Elle demande à la classe de composer des phrases comme celle que j'ai donnée à Valérie. Elle les écrit au tableau :

85 . *Les pastilles sont plus sucrées que le dentifrice (Stéphane)*

. *Les ours sont plus gros que les chiens (Henri)*.

90 . *Les filles sont aussi vaillantes que les garçons (Valérie)*

. *Les chiens sont plus petits que les ours (Simon)*

95 . *Les feuilles sont des parties de l'arbre (Simonne)*.

. *Les motocyclettes sont plus légères que les autos (Bruno)*.

100 . *Rien n'est mieux que d'être heureux (Diane)*.

. *Les araignées sont plus déplorantes que les mouches (Pascale)*.

. *Le soleil est de la même grosseur que la lune (Thomas)*.

105 . *Ecrire est plus difficile que lire (Sophie)*.

. *Demain est plus proche qu'hier (John)*.

. *Mieux vaut quelque chose que rien du tout (Richard)*.

Mme Tremblay regarde ce qu'elle a écrit et puis elle dit :

110 - Aimeriez-vous que nous discussions de ces phrases ?

Pascale dit :

- Oui, j'aimerais cela. Regardez les phrases de Valérie et de Thomas. Est-ce qu'elles contiennent des comparaisons ?

115 Elles disent qu'une chose est comme une autre.

- C'est vrai, dit Mme Tremblay, mais ce sont des comparaisons quand même.

120 Bruno dit :

- Mais cette phrase de Thomas, elle n'est tout simplement pas vraie ! Le soleil est plus gros que la lune !

125 Thomas dit :

- Qui a dit que nos phrases devaient être vraies ?

- De plus, continue Diane, le soleil et la

lune nous apparaissent de la même grosseur.

130 - Mme Tremblay, reprend Henri, qu'en est-il de la phrase de Simonne ? Est-ce que c'est une comparaison ? Elle ne m'apparaît pas être une comparaison.

135 Mme Tremblay dit :

- Tu as raison, Henri. La phrase de Simonne n'est pas une comparaison.

- Alors qu'est-ce que c'est ? demande Simonne

140 - Eh bien !, dit Mme Tremblay, donnant l'impression qu'elle ne sait par où commencer, voyez-vous, les comparaisons expriment une sorte de relation. Mais les comparaisons ne sont pas les seules sortes de relation. Il y en a plusieurs. Quand Simonne dit dans sa phrase *sont des parties de*, elle n'exprime pas une comparaison, mais la relation d'une partie par rapport à son tout.

- Mme Tremblay, demande Diane, est-ce qu'un jour nous pourrions en parler des autres sortes de relations ?

- Oh ?, répond Mme Tremblay, je pensais que nous pourrions retourner à nos phrases avec *est* et *sont*.

Simon dit :

- Mais, madame, ça c'est enfantin !

4. Me bercer m'amène à penser. Non, ce n'est pas exact. Je pense toujours. Ce que je veux vraiment dire, c'est quand je me berce, cela m'amène à mieux penser. C'est étrange que mes parents ne m'ont pas encore envoyée à l'autre école. Je suppose qu'ils attendent vraiment que je me décide. Mais je ne suis pas prête à me décider.

Si papa me dit :

- Elfie, la nouvelle école est meilleure que celle où tu es maintenant. Alors je dirai

170 - Papa, tu viens juste de faire une comparaison !

- Mme Tremblay, demande Diane, est-ce que nous pouvons mesurer les différences ?

175 - Bien sûr, répond Mme Tremblay. Prends cette feuille de papier sur ton bureau. Tu peux en mesurer la largeur et la longueur avec une règle.

Je dis à Sophie :

- Je ne savais pas que l'on pouvait mesurer les différences.

- Eh bien, certaines peuvent l'être, dit-elle.

- Oh, je suis certaine qu'elles peuvent toutes l'être.

185 Sophie dit simplement :

- Comment allons-nous mesurer la différence entre un centimètre et une minute ?

Je pense que je peux y arriver. J'en suis même certaine, mais il me faut une règle bien spéciale.

190

# ELFIE

## Chapitre 11

.1.

5 - Mme Tremblay, dit Valérie, quand aura lieu l'émission de télévision ?

- Le 14 février au soir, répond Mme Tremblay.

- Et à quand l'assemblée de l'école ? demande Henri.

10 - Le 14 février au matin, dit Mme Tremblay.

Nous crions tous :

- Mais c'est le même jour !

15 - Oui, reprend Mme Tremblay, le même jour, mais à des heures différentes.

Simon regarde le mois de février, c'est sur le calendrier. Tout à coup, il s'écrie :

20 - Mme Tremblay, le 14 février, c'est aussi la Saint-Valentin ! Je me demande comment ces trois choses peuvent se passer le même jour. Ce n'est pas correct. C'est vraiment trop pour une même journée !

Et de plus, le 14 février arrive vite !

25

.2.

Après le dîner, je veux m'échapper de la table, mais maman dit :

- Un instant, Elfie.

30 - Je me rassois. Je sais ce qui va se passer.

- As-tu repensé à changer d'école, Elfie ? demande papa.

- Oui.

35 - Et qu'est-ce que tu as décidé ? demande maman.

- Je n'ai rien décidé. J'ai besoin d'un peu plus de temps.

- Jusqu'à quand ? demande papa.

40 - Jusqu'à quand ? Je n'en ai aucune idée. Il n'y a qu'une date dans ma tête, alors je la dis tout haut :

- Le 14 février, mais pas plus tard !

En me croisant dans le passage, Charles me dit :

45 - Tu t'organises, Elfie ?

Je me demande ce qu'il voulait dire !

.3.

50 Maman est en train de coudre un bouton à son chandail et je l'observe. Mais je pense à autre chose. Tout à coup je dis :

- Sophie.

Le mot m'a échappé.

55 - Qu'est-ce que tu as dit, chérie ? demande maman.

- Rien, lui ai-je répondu.

Mais je sais très bien ce que j'ai dit.

60

.4.

Toc ! Toc-Toc ! C'est son toc-toc ! C'est lui ! C'est M. Surette ! Il porte un habit vert et une cravate blanche. Et il a une fleur à la boutonnière ! Evidemment, Simon lève aussitôt la main.

65 - Allez-vous nous dire qui sont les gagnants du deuxième concours ? demande-t-il.

- Eh bien, dit M. Surette, pas tout à fait.

70 Nous disons tous :

- Ahhh !

- Vous voyez, continue M. Surette, quand j'ai copié les phrases écrites au tableau par Mme Tremblay, j'ai oublié d'écrire les noms des auteurs. Alors je peux vous indiquer les deux phrases gagnantes, mais pas les gagnants.

75 - Ne vous en faites pas, M. Surette, reprend Richard. Nous vous le dirons !

80 - Ca va, alors, dit M. Surette. Les deux phrases gagnantes étaient *Les faveurs sont de bonnes actions*.

Nous l'interrompons et crions :

- C'est Sophie ! C'est Sophie !

85 - Sophie ne dit rien. Elle ne fait que sourire un peu.

- Et l'autre phrase gagnante, dit M. Surette, l'autre phrase gagnante... voyons où l'ai-je mise ? Je l'avais il y a un instant.

90

.6.

- Oooh, nous ne pouvons plus attendre, M. Surette, supplions-nous. Trouvez-la, s'il vous plaît !

95 - Ah, la voici ! dit-il finalement. Il étend une feuille de papier devant lui et lit lentement *Quelqu'un que je connais est une branche de lilas*.

100 C'est comme si tout éclatait autour de moi. On applaudissait et on criait : Elfie ! Elfie ! Mme Tremblay vient à moi et m'embrasse bien fort. Tellement que mes

larmes mouillent le devant de sa robe. Elle passe la main sur mes cheveux, me donne un baiser sur la tête et me dit :

105 - Félicitations, Elfie ! Tu méritais de gagner !

Mme Tremblay me donne un mouchoir et je m'essuie les yeux. C'est alors que je vois une foule d'enfants autour de Sophie. Sophie vient me trouver, me serre le bras et dit :

- C'est merveilleux, n'est-ce pas, Elfie ? Nous serons à la télévision ensemble !

115 - Tout à coup, une pensée me traverse l'esprit. S'agit-il d'un rêve ? Et je me dis : «Alors, si c'est le cas, c'est le plus beau rêve que je n'ai jamais fait !»

120 Nous nous regardons, Sophie et moi, et nous rions. Je sais que n'est pas un rêve.

.7.

- Mme Tremblay, dit Sophie, nous comparons continuellement des choses entre elles. Par exemple, nous comparons des personnes à des géants et les avions aux fusées. Mais est-ce que nous comparons seulement des choses entre elles ?

125 Mme Tremblay paraît embarrassée : - Je ne sais pas, dit-elle. Qu'est-ce que les autres en pensent ?

Toutes les mains se lèvent et j'entends des "ooh !" et "je sais !"

130 Mais je n'écoute pas ce qu'ils disent. Je pense : «Oh, c'est toute une question que Sophie a posée ! Quelle merveilleuse question !»

135 Et alors je me dis à moi-même : «A quoi encore pourrions-nous comparer quelque chose ? Il nous faut comparer une chose à une autre. Mais attendez, est-ce que nous ne pourrions pas comparer des choses à des idées ?»

140 Je ne lève pas la main. Je ne fais que penser à la question de Sophie et à ma réponse. Et je sais que je vais continuer d'y penser sur le chemin du retour chez moi et même ce soir avant de m'endormir.

145 Sa question et ma réponse : elles vont parfaitement ensemble !

150

# ELFIE

## Chapitre 13

### (1<sup>ère</sup> partie)

- 5 .1.
- Je vais maintenant vous raconter ce qui s'est passé au studio de télévision. Mais avant, laissez-moi vous dire comment nous nous sommes rendus là. Nous sommes tous allés ensemble dans la voiture de Mme Tremblay. C'est une toute petite voiture. Henri a dû s'asseoir sur les genoux de Simon et moi sur les genoux de Valérie. Sophie était assise par elle-même et Mme Tremblay conduisait. Valérie a demandé :
- 20 - Mme Tremblay, y a-t-il quelque chose que nous pourrions faire pour nous préparer ?  
Mme Tremblay a répondu :  
- Pourquoi ne pensez-vous pas à quelques questions que vous aimeriez poser ?  
- D'accord, dit Simon. Voici ma question : Est-ce que les chiens ont des sourcils ?
- 30 - Et moi ma question, dit Henri, c'est : Pouvez-vous dessiner un cercle carré ?  
- Celle-là est vieille! dit Valérie. Voici ma question : En quoi une horloge ressemble-t-elle à un thermomètre ?
- 40 .2.
- Moi j'ai dit :  
- Ce que je veux savoir c'est si deux personnes sont à dos de cheval, pourquoi faut-il que l'une soit assise devant l'autre ?  
- Et moi, dit Sophie, je veux savoir : quand on arrive au bout de l'univers, peut-on encore tendre le bras devant nous ?
- 50 Et c'est ainsi, assis les uns sur les autres et absorbés par nos questions, que nous avons été surpris d'arriver si vite au studio de télévision. Un homme, des écouteurs aux oreilles, est sorti d'une salle vitrée et nous a dit :
- 55 - Bonjour ! Je m'appelle Michel. Je vais vous expliquer ce que nous allons faire.  
Il avait une barbe si épaisse que je ne voyais pas ce qu'il disait. Il était vraiment gentil, mais il se servait de si grands mots que nous avions peine à le comprendre. Par exemple, le mot im-pro-viser. Qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire ? Alors j'ai dit :
- 60 - Nous ne savons toujours pas ce que nous devons faire.  
- Ça va, dit Michel. C'est bien. Je veux que vous soyez simples, naturels et spontanés.
- 70 .3.
- 75 Je me suis dit : «Le revoilà avec ses grands mots. Naturels, j'ai une idée, mais spon-ta-nés, je n'ai aucune idée. Il veut que nous soyons simples, lui, il pourrait l'être un peu plus.»
- 80 - Sophie, ai-je chuchoté, ils changent continuellement les règlements !  
- Je sais, a-t-elle répondu. C'est comme si nous voulions jouer à la marelle comme on joue à cache-cache.  
Mme Tremblay fait :  
- Chut !
- 90 Nous faisons semblant de ne pas avoir parlé.  
- Simon, dit Michel, je veux que tu diriges le groupe.
- 95 Se pointant la poitrine du doigt, Simon a avalé et dit :  
- Moi ?  
Simon était effrayé. C'est la première fois que je le voyais ainsi ! Et Michel continua :  
100 - Mme Tremblay, je veux que vous jouiez le rôle de Bobino. Est-ce que cela vous va ?  
D'une voix de tête aiguë, Mme Tremblay répondit :  
105 - Bonjour ! les petits !
- 110 .4.
- Non ! Non ! dit Simon. Vous avez pris la voix de Bobinette. Madame, la voix de Bobino est une voix d'homme.  
- Merci, Simon, répondit-elle. Je tâcherai de ne pas oublier de baisser la voix.  
- Et tous les autres : Elfie, Sophie, Henri et Valérie, vous êtes venus visiter Bobino dans son studio de télévision, a repris Michel. Vous comprenez ?  
- Je crois que oui, a répondu Henri. Allons-nous l'interviewer ?  
Si vous voulez ! Mais faisons d'abord une séance de répétition. Je vais retourner derrière la baie vitrée. Simon, tu es responsable !  
Simon a dit :  
- Très bien ! Bobino, mettez ce chapeau melon, s'il vous plaît, et asseyez-vous sur ce tabouret. Les autres, asseyez-vous par terre !  
Valérie, regarde la caméra, s'il te plaît. Henri, enlève-toi le pouce de la bouche ! Elfie et Sophie, est-ce que vous devez vous tenir par la main ?

# ELFIE

## Chapitre 13 (2<sup>ème</sup> partie)

.5.

5 Sophie a répondu :  
- Pourquoi pas ? Nous sommes amies.  
- D'accord, a dit Simon, je compte  
jusqu'à trois et l'émission commence.  
10 Rappelez-vous, c'est une répétition  
seulement. D'abord vous posez toutes  
sortes de questions à Bobino. Un,  
deux, trois !  
- Bobino, a demandé Henri, racontez-  
nous une histoire, s'il vous plaît.  
15 - Racontez-nous une histoire ou  
chantez-nous une chanson, comme  
vous voulez, a ajouté Valérie.  
Bobino (oubliant de baisser la voix) dit

20 :  
- Aimeriez-vous entendre...  
Simon l'interrompt :  
- Bobino, votre voix, s'il vous plaît !  
Bobino reprit :

25 - Voici une comptine que vous  
connaissez peut-être :  
*Un, deux, trois, quatre  
Ma petite vache a mal aux pattes  
Tirons-la par la queue  
30 Elle ira bien mieux*

.6.

- Bobino, dit Henri, lui tirer la queue  
35 va lui faire mal ! non ?  
- Oui, ajouta Valérie, en plus d'avoir  
mal aux pattes, elle aura mal à la queue  
!  
Bobino sourit et me regarda. J'ai dit :  
40 - Bobino, si on tire sa queue, pourquoi  
la vache n'aura plus mal aux pattes ? Si  
elle se couchait, ça ne serait pas mieux  
pour ses pattes ?  
- Elfie, interrompit Simon, ne sais-tu  
45 pas que lorsqu'une vache est prête à  
donner du lait, elle a mal aux pattes et  
en lui tirant la queue, elle donne son  
lait.  
Voyant Simon rire, j'ai bien vu qu'il se  
50 moquait de moi et je lui ai dit :  
- Simon, mêle-toi de ce qui te regarde,  
s'il te plaît. Tu es le directeur,  
souviens-toi.  
Je pouvais voir Michel derrière la baie  
55 vitrée. Il tremblait tout en se tenant la  
tête. Je ne pouvais savoir s'il riait ou  
pleurait.  
Bobino a expliqué :  
- Souvent dans les comptines, on dit  
60 des choses qui ne font pas de sens.  
J'ai dit :  
- Pourquoi dire des choses qui n'ont  
pas de sens quand on sait mieux ?

.7.

65 Valérie a ajouté :  
- Oui! et comment nous, les enfants,  
pouvons savoir la différence ?

Bobino répondit :

70 - Voyez-vous les petits, les comptines  
existent justement pour vous montrer  
le ridicule des choses et quand on s'en  
rend compte, cela devient amusant.  
Voici une autre comptine pour illustrer  
75 ce que je veux dire.  
Et Bobino s'est mis à chanter :  
*Jamais on n'a vu  
Jamais on verra  
Un p'tit chien porter des lunettes !  
80 Jamais on n'a vu  
Jamais on verra  
Une petite souris dans l'oreille d'un  
chat !*  
- Bobino, dit Henri, c'est pas vrai !  
85 Mon papa a pris une photo de mon  
chien qui portait de grosses lunettes  
de soleil ! Je peux vous la montrer !

.8.

90 - Très bien, Henri, mais ton chien ne  
porte pas de lunettes à d'autres  
moments, lui ai-je dit.  
Sophie a dit :  
95 - Une souris dans l'oreille d'un chat !  
Ca, c'est drôle !  
- Oui, a dit Valérie, si cela arrivait, un  
chat ne serait plus un chat.  
Et j'ai dit :  
100 - Ou une souris ne serait plus une  
souris !  
Sophie a dit :  
- Et c'est cela qui fait que la phrase n'a  
pas de sens.  
105 - Et c'est pourquoi jamais on ne l'a vu,  
jamais on ne le verra, j'ai dit :  
Comme je terminais ces paroles  
Michel est sorti de la pièce vitrée et  
nous a dit :  
110 - Ahh ! ça c'était vraiment bien ! Merci  
à tous !  
Simon dit :  
- Mais... mais je pensais que ce n'était  
qu'une répétition !  
115 Michel reprit :  
- Je regrette, mais nous n'avons pas le  
temps de répéter. Nous l'avons donc  
mis en ondes exactement comme vous  
l'avez fait.  
120 - Vous voulez dire, reprit Valérie en  
regardant Madame Tremblay, que c'est  
tout ?  
- Oui c'est tout, répondit Mme  
Tremblay. Mais ne vous tracassez pas,  
125 vous avez tous très bien fait cela !  
Voilà l'histoire de notre expérience à la  
télévision telle que nous l'avons vécue.  
Du moins, telle que je me souviens de  
l'avoir vécue.

.9.

130

Au petit déjeuner, le lendemain matin,  
maman et papa me redisent combien  
135 ils ont aimé l'émission de télévision. Je  
leur dis merci, mais pas plus. Puis  
papa ajoute :  
- Et maintenant, Elfie, quelle école as-  
tu choisie ?  
140 Je dis :  
- Papa, je n'ai vraiment pas eu à  
choisir. Plus je pense à ce qui se passe  
dans notre classe, plus je me rends  
compte que j'aime cela.  
145 Papa et maman se regardent l'un  
l'autre, mais ne disent pas un mot. Je  
monte à ma chambre et je m'assois sur  
ma chaise berceuse. Je pense à Sophie  
et au même moment, le mot "sagesse"  
150 me vient à l'esprit. «C'est ça ! me dis-  
je, je l'ai trouvé !»  
Et puis j'ajoute : «La différence que je  
vois entre l'intelligence et la sagesse,  
c'est que la personne intelligente est  
consciente des connaissances qu'elle a,  
155 alors que la personne sage se rend  
compte de tout ce qui lui reste encore à  
apprendre.»

.10.

Lorsque je redescends, maman me dit :  
- Elfie, il y a deux lettres qui sont  
venues pour toi, hier.  
165 Je peux dire qu'il s'agit de valentins.  
Mais de qui ?  
J'ouvre la première enveloppe. Un  
valentin de Sophie ! J'ai l'impression  
de flotter sur un nuage !  
170 J'ouvre la deuxième. Un valentin... un  
valentin de... Simon !  
Simon ?  
- Ca alors! me dis-je, j'aurai tout vu !  
Un valentin de Simon !